



L'EXPLORATEUR BALDWIN ET SES CHIENS.

L'expédition Baldwin-Ziegler qui doit partir pour les régions polaires en un prochain, disposera de moyens de transports plus considérables que ceux dont on ait jamais disposé dans un voyage de ce genre. Elle partira avec 400 chiens esquimaux, 50 tonnes de nourriture pour ces chiens et 15 poneys. La base de l'expédition de M. Baldwin sera établie à l'extrémité nord de la terre de François-Joseph.

M. William Ziegler, le roi de la "Baking Powder", fournit les fonds nécessaires à cette expédition. Il a annoncé son intention de dépenser un million de dollars s'il est nécessaire, dans ses efforts pour planter le drapeau étoilé sur le pôle nord.

TEMPERATURE

Du 29 mars 1901.

Table with 2 columns: Time (V h du matin, Midi, P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade). Values range from 18 to 25.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 29 mars. Indications pour la Louisiane: Temps - pluie avec baisse de température samedi; vents frais du sud-ouest devenant nord-ouest. Beau temps dimanche.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of articles: Une distraction, Monologue-Le cheval, Le Dîner en Ville, Réflexions et Paradoxe, Napoléon prisonnier, Femmes et Fleurs-La Naissance du Lys, Adulterium, poésie, J. G., Un Bal Masqué, Nouvelle, La Gloire, Les Diamants en Chêne, La Mole, La Ténébreuse, feuilleton du dimanche, Mondanités, chiffon, L'Actualité, etc., etc.

LES FAUSSES NOUVELLES.

Que le général Funston ait, à force d'adresse et de célérité, à force d'énergie et d'intrépidité, réussi à mettre la main sur Emilio Aguinaldo, le véritable chef de l'insurrection aux Philippines, c'est là un fait dont nous n'avons pas douté un seul instant depuis la dépêche qui nous l'annonçait. Depuis lors les télégrammes se sont succédés avec une rapidité et une précision

étonnantes qui ne laissent place au moindre doute. Cependant, hier, dans l'après-midi, nous recevions une dépêche, à sensation évidente, où l'on nous apprenait que l'Aguinaldo en question n'était nullement le trop fameux Aguinaldo que l'on cherchait, que l'on poursuivait depuis si longtemps. Ce n'était qu'un cousin, un chef d'état-major d'Aguinaldo. Comme on devait s'y attendre, cette révélation brève, inattendue a simplement refroidi l'enthousiasme provoqué par la première dépêche, mais franchement, elle est arrivée beaucoup trop tard et les détails de cette prise sont tellement clairs, tellement nets qu'il nous est impossible de ne pas y ajouter foi.

Nous nous demandons quel plaisir ou quel intérêt on trouve à fabriquer des dépêches de ce genre, qui sont démenties douze ou vingt-quatre heures après et qui ne changent rien à la situation. Ce sont là des vols réels que l'on fait à l'opinion publique et que l'on devrait poursuivre avec toute la rigueur possible. Il ne devrait pas être permis de tromper si impudemment les populations. Il y a des méfaits que l'on poursuit avec une extrême sévérité et qui sont loin d'être aussi criminels que celui dont nous sommes, en ce moment, les victimes. Quand donc les différentes nationalités s'entendent-elles pour mettre fin à cet odieux abus de la crédulité publique?

Les Femmes de Chicago.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a informé le président du conseil municipal que les femmes de Chicago avaient résolu d'offrir à la municipalité de Paris, en témoignage de leurs sympathies pour les sourds-muets de cette ville, le portrait de Thomas Hopkins Gallaudet, le bienfaiteur des sourds-muets d'Amérique.

Gallaudet dont la mémoire est vénérée aux Etats-Unis était un descendant de huguenots français réfugiés en Amérique. Il consacra particulièrement à l'in-

struction de cette classe intéressante de déshérités qui sont privés de la parole et de l'ouïe, et fut le fondateur de la première institution de sourds-muets établie en Amérique, institution bientôt suivie de plusieurs autres.

Le président du conseil municipal a adressé des remerciements à l'ambassade des Etats-Unis pour son offre et l'a prié de transmettre au comité de femmes de Chicago l'expression de la gratitude du conseil.

La Réorganisation Militaire EN ANGLETERRE.

La principale réforme exposée par M. Brodrick aux Communes consiste à ramener, des services extérieurs où ils moisissent en garnison, du fond des réserves et de la milice où ils croissent, à peine encadrés, une centaine de milliers d'hommes pour les ajouter à l'armée de la métropole, comme une garantie permanente contre l'invasion. En somme, M. Brodrick, s'il est joueur d'échecs, peut dire qu'il couvre le roi en ramenant la tour. C'est ce qu'on appelle "roquer". L'Angleterre roque.

Mais "roquer c'est jouer". On n'oublie jamais de le dire. Si les réorganisations de l'armée anglaise mènent à bien leur œuvre, — ce qui est douteux, — ils assurent, sur l'échiquier universel, joué un coup qui mérite attention.

Cent vingt mille hommes prêts, au premier signal, à s'embarquer, tout le monde les possède en Europe. Ce n'est pas cela qui menace.

Mais cent vingt mille hommes réellement et universellement mobilisables, c'est-à-dire protégés par une marine écrasante, tout au moins en une puissance nominale; cent vingt mille hommes moralement sûrs de traverser la mer quand une fois ils se sont en route, voilà l'élément de succès et de force qu'aucune nation au monde ne peut, isolément, disputer à l'Angleterre.

Le reste de la réforme n'est pas sans importance. Six corps d'armée, dont trois toujours mobilisables; les volontaires armés de canons; 200 pièces lourdes déjà achetées; Londres entouré de batteries fixes; cent mille volontaires attribués à la défense de la capitale; toutes les garnisons que fournit l'armée active, dans la Méditerranée, sous les tropiques et pour toutes les stations de charbon, relevées de cette vie de faiblesse, rejetées dans l'armée régulière pour être constamment disponibles; dix-huit bataillons ainsi gagnés; leurs places prises par des bataillons nouveaux: réserve, indigènes, troupes de la marine, la milice portée de 100 à 150,000 hommes, la yeomanry augmentée de 25,000 hommes et fournissant l'armée de cavalerie: voilà quelles sont les principales propositions de M. Brodrick. Elles témoignent d'un effort énorme. La division corps d'armée complets, les mêmes chefs commandant en temps de guerre, la réorganisation effective des réserves, le souci de la mobilisation témoignent que l'Angleterre est en train de constituer un système militaire semblable à ceux du continent. Carthage voudrait bien s'offrir une armée romaine. Que lui manquera-t-il?

Non la bonne volonté; non

l'argent; mais des hommes. L'engagement volontaire paraît avoir donné tout ce qu'il pouvait offrir depuis deux ans. Il faudra donc en venir au service obligatoire. M. Brodrick ne l'a pas caché. Mais il laisse à d'autres le soin d'offrir au pays cette amère pilule.

En attendant, même cette demi-mesure, même cette réorganisation de l'armée anglaise sans service obligatoire, modifiera probablement les données de maint problème international. Il faudra compter avec ces trois corps d'armée, avec ces cent vingt mille Anglais partout présents, puisque partout une marine supérieure à celle de toute autre nation isolée permet de les transporter rapidement et sûrement. Que la paix soit conclue au Transvaal, l'armée réorganisée comme l'entend M. Brodrick, et, dans deux ou trois ans, on sentira peser, sur les affaires du globe, les résultats de l'effort militaire auquel se prépare en ce moment l'Angleterre.

Mais contre qui portera-t-il cet effort? Hors d'Europe, où l'Australie et les Balkans sont, pour le moment, les principaux points d'orage, il y a deux ou trois grosses nœuds lointains. Si l'on regarde vers l'avenir, on ne peut s'empêcher de les voir envahir l'horizon.

STATISTIQUE.

Le jeu de la statistique.

Une feuille parisienne publie ces constatations et observations qui sont au moins curieuses:

Si Paris ne mérite pas le surnom de Babylone que lui ont donné les puritains anglais, c'est bien une véritable Babel. Cinquante-quatre nationalités y sont représentées, c'est-à-dire tous les Etats civilisés et quelques autres. Au bas de l'échelle se trouvent 1 Nubien, 1 Indien, 2 Siamois, 3 Andorrans, 5 Dahoméens, 6 Siamois, 6 Africains, 3 Paragayens, 10 Abyssins, 50 Chinois. Puis tout en haut, 1,184 Norvégiens, autant de Danois, 1,420 Brésiliens, 1,010 Grecs, 3,764 Turcs, 4,413 Roumains, 6,256 Espagnols, 7,591 Américains, 7,988 Hollandais, 16,259 Autrichiens, 20,115 Russes, 25,090 Anglais, 25,501 Luxembourgeois, 52,882 Suisses, 62,381 Italiens, 69,297 Allemands et 88,777 Belges.

Le total général donne comme établi à demeure à Paris au 10 janvier 1901, 402,465 étrangers. Dont 189,600 hommes, 123,220 femmes et 90,226 enfants.

Ainsi s'explique qu'en certains lieux, à certaines heures, la langue qu'on entend le moins parler c'est le français. D'autant qu'à ces 402,465 étrangers établis à demeure, il faut ajouter une population flottante d'au moins cent mille étrangers de passage, lesquels ne sont soumis à aucune déclaration.

Or, sur cette masse d'étrangers qui atteint à l'heure actuelle presque le sixième de la population parisienne, les cinq sixièmes environ sont des ouvriers, des employés, des commerçants, des industriels qui viennent, sous le couvert de nos lois, exercer leur profession pour la plupart au détriment de nos nationaux.

Ce chiffre de 402,465 étrangers pour une population de deux millions et demi d'habitants est déjà quelque peu inquiétant par lui-même, pour tous ceux que préoccupe la dénationalisation morale de la France.

Mais le mal de l'heure présente n'est rien à côté de celui que l'avenir nous réserve si nous n'y

mettons bon ordre. Si l'invasion date de loin, elle a pris ces dernières années des proportions effrayantes grâce à un grand nombre de causes dont les principales sont la facilité et le bon marché des voyages et le état stationnaire de notre population. On s'en prendra compte par le tableau suivant:

Table with 2 columns: Year (Il y avait à Paris) and Foreigners (étrangers). Years range from 1851 to 1901. Foreigners range from 52,015 to 402,465.

Femmes et Pierres.

MARS

Le mois de mars est dévolu à la pierre de Jaspé. Sa signification durant ce mois est initiative, courage et faculté d'entreprise. Le dieu antique revit dans son vouable insalubre.

Admirons comment on a choisi cette pierre plutôt que toute autre, brillante et transparente qui, reflétant fidèlement le mois, aurait augmenté les vertus mauvaises au lieu de les combattre et les atténuer.

En mars, deux forces sont en présence, la force encore redoutable de l'hiver, qui se décline, par des pluies, des brouillards et des vents maléfiques, et la force à peine dévinée du printemps qui veut éclore.

Entre ces deux puissances, entre l'hiver qui meurt et qui cependant fait sentir encore sa présence et le printemps qui naît, mais dont l'apparition est si timide encore que l'on peut ne pas s'en douter, la femme est ballottée, secouée parfois, blessée par l'ouragan qui s'en va et le bleu élément qui transparait.

C'est alors qu'il importe de se préserver contre les éléments obscurs qui nous gouvernent et de prendre une décision ferme dans notre cœur.

Du mois de mars dépendent tous les autres mois.

De même que si les premiers bourgeons ou les premières fleurs succombent sous une gelée inattendue, les récoltes et les moissons sont compromises, de même si le cœur pendant le mois de mars se laisse aller, sans défense, aux passions qui l'assiègent, l'année entière se ressent de cette faiblesse.

Il faut donc prendre en mars des résolutions, se donner des lois intimes et des ordres, pour franchir sans encombre le reste de l'an.

Que les esprits indécis, les caractères mous et sans consistance n'hésitent pas à s'entourer de la pierre de jaspé; elle seule préserve des catastrophes, elle seule donne la force nécessaire pour triompher immédiatement de toutes les tentations et de toutes les sollicitations.

Qu'on choisisse de préférence le jaspé sanguin, ou sanguine, dont les effets sont plus grands que ceux d'aucune autre espèce.

C'est un jaspé d'un vert obscur, mais dont le fond est parsemé de petites taches d'un rouge foncé.

Le jaspé d'Egypte est le meilleur, après le jaspé sanguin. Il offre des bandes contournées, d'un brun foncé sur un fond d'une jaune brunâtre.

Ses propriétés lui viennent en partie de son origine.

Il apporte avec lui la fermeté et on pourrait presque dire l'éternité des choses et des hommes de ce pays.

En bijoux ou en vases placés

sur la table de travail, le jaspé convient aux jeunes femmes énergiques et viriles, pour le maintien de leurs qualités, à cette époque de l'année, et, à plus forte raison, aux jeunes femmes, dont la faiblesse et l'indécision appellent un secours et une compensation.

Je vois la femme, en mars, brune comme une nuit chaude, ses yeux aux larges prunelles striées de paillettes d'or, semblent couvrir quelque orage en sa jolie tête.

Son visage pâle comme un clair de lune, est animé cependant par le fleur saignante et rouge de sa bouche exquise.

Elle est comme plongée dans un songe, mais le pli énergique de son front rapprochant ses sourcils dit sa mâle énergie; on sent la jeune sève qui bouillonne dans ses veines.

Sa main blanche comme une cire, une main qui pense et qui agit, comme celle dont parle Empédocle, s'élève en fusée, ses ongles ont l'éclat des coquilles de nacre; chaque doigt de la main gauche est illuminé de bagues bizarres, hyacinthe, grenat et améthyste....

Départ de M. Dallemagne.

C'est ce matin à dix heures, que quitte la Nouvelle-Orléans, le très sympathique consul général de France, M. Henry Dallemagne.

Nous l'avons déjà écrit ici, M. Dallemagne va prendre possession du nouveau poste que son ministère vient de lui assigner sur les côtes du Pacifique, à San Francisco.

M. Dallemagne n'a, pour ainsi dire, fait que passer par notre ville; mais si court qu'il ait été son séjour, il s'y est fait apprécier, aimer.

Tous ceux qui ont eu des relations avec lui, sociales ou autres, s'en sont félicités; ils l'ont trouvé l'homme charmant, possédant toutes les distinctions qu'exige un poste aussi éminent que celui qu'il occupe dans la carrière consulaire, très heureusement choisi, en un mot, pour représenter la France parmi nous.

Si les officiers du Duguay-Trouin ont reçu à la Nouvelle-Orléans un chaleureux accueil dont ils garderont un inoubliable souvenir, M. Dallemagne y a beaucoup contribué, il les a réchauffés dans notre meilleur monde et a présidé au banquet que leur ont offert nos sociétés françaises, avec un tact, un savoir-faire, une dignité qui n'ont pas échappé à l'appréciation de tous.

M. Dallemagne part avec Mme Dallemagne; tous deux nous laissent des regrets et emportent nos meilleurs vœux.

THEATRES.

CRESCENT.

"Brown" a bien fait de venir "in Town". On lui a fait ici un bien chaleureux accueil et il a bien aimé son public.

Au tour maintenant de "My Friend from India", une excellente bonfonnerie qui a déjà obtenu, ici de brillants succès et promet une très fructueuse semaine au Crescent.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Les "Twentieth Century Maids" ont fait bien des conquêtes, depuis deux semaines. Elles s'apprêtent à en faire encore davantage la semaine qui va commencer.

On sait que l'Académie de Musique est devenue, sous l'administra-

VIN MARIANI

Le Tonicque Mariani Renommé

Tonicque stimulant, très efficace, agréable et sûr pour le Corps, le Cerveau et les Nerfs. Essayez-le quand vous serez fatigué ou surmené pour quelque raison.

Vin Mariani—Tonicque Mariani—maintient sa réputation. Chez tous les Pharmaciens. Refusez les Substitutions.

THEATRE COCHRANE.

Ouverture.

Voici une nouvelle qui va faire plaisir à bien des amateurs. Il s'agit de l'ouverture d'un nouveau théâtre—le Théâtre Cochrane, qui ouvre justement à l'époque où les autres songent à fermer.

L'emplacement est bien connu. C'est la grande salle située au coin des rues Bourgogne et Donane. Ce qui prouve que le nouveau directeur veut que son théâtre reste ouvert tout l'été, c'est qu'il a fait emplette de 34 éventails énormes qui s'ouvrent constamment la fraîcheur.

C'est surtout l'opéra que cultivera le théâtre nouveau. Le directeur musical est un musicien de premier ordre, M. Machette. Ce n'est pas le premier venu que M. John Cochrane, il est déjà directeur de l'Académie de Musique de Tuscaloosa, Alabama. Son père est maître de la ville et en même temps président d'une compagnie de chemin de fer, la ligne de Carrollton qui dessert cette localité.

La famille Cochrane est très honorablement connue à Tuscaloosa et dans tout l'Alabama. C'est demain même que la troupe nouvelle fait ses débuts. C'est tout simplement la compagnie d'opéra dite Olympia. Elle débute par "Said Pa ha" qui sera suivi de "Fra Diavolo". Nous reviendrons demain sur ce sujet.

TULANE

Il y avait foule, hier soir, au Tulane. Rien là que de très naturel. On sait l'immense succès de Margaria Sylva dans la "Princesse Chic". Or, il n'y a plus que deux représentations possibles de cette pièce, aujourd'hui, en matinée, et le soir, ce qui est très regrettable.

Demain, la scène du Tulane appartient à Lee, le fameux hypochondrieux dont les remarquables expériences ont excité si vivement la curiosité publique. La salle ne désemplira donc pas aujourd'hui, le public se fera un devoir d'aller une dernière fois applaudir Miss Sylva.

GRAND OPERA HOUSE.

La toile va se baisser ce soir, pour la dernière fois, sur le drame à touchant intitulé "The World Against Her" et si brillamment élevé par la troupe Baldwin-McVillie. Jamais, croyez-vous, cette excellente compagnie n'a déployé tant de talent; aussi n'a-t-elle fait toute la semaine que marcher de triomphe en triomphe.

L'ESPRIT DES AUTRES.

A un examen: —Que savez-vous des trois Faroux? —M'sieu, voici: le parc de Montouris a été dessiné par M. Alphan; le parc Monceau.... —Avez, vous repassé à la prochaine session.

L'eau gazeuse d'Abita convient aux habitués. Ils aiment les bonnes choses—les habitudes.

Feuilleton: L'Abaille de la N. O. LA Fautede Jeannine GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL ROUGET. TROISIÈME PARTIE SOUFFRANCE DE VIVRE. XI LA HEINE S'ÉTEINT. Suite. Assés sur des pierres plates.

apportées là par eux, trois ou quatre des légionnaires se levaient avec empressement pour lui offrir leur place. Et l'un s'exclamait: —Mon, vieux, tu vas avoir un bol de petit noir qu'on est en train de frioter. Tu m'en diras des nouvelles. On te donnera le premier, et on le boira à ta santé, puisque c'est toi qui régales!

—C'est épatant. —Tu pourrais gagner gros, toi, avec ta science. —Il s'écria: —Peut être, mais ce que je connais c'est pour moi. Je descends des bohémiens. Ma race possède des secrets merveilleux. Nous lisons de mille façons dans le livre du Destin. Recueillis en apparence, tous les soldats l'écoutaient. Et l'ancien l'examinait de nouveau. Mais cette fois il ne savait plus s'il pouvait se dire: —Cet homme se moque d'eux. Il trouvait étrange cette prédiction qui se réalisait ainsi. Il était parfaitement tombé dans le piège. Une lueur singulière s'allumait en ses yeux. A son tour, s'adressant au devineux, il demanda: —Tu as déjà annoncé beaucoup de choses semblables? —Oui. —Et qui se sont produites? —J'en appelle aux souvenirs des camarades. Il en est plus d'un qui a été renversé de voir se réaliser point par point et aux jours fixés tous les événements que j'avais prédits. —Oui, approuva l'un. Un soir, il m'a regardé dans la main et m'a assuré qu'un pauvre vieillard mourrait de la peste. Quatre jours après, une lettre de France me l'affirma. —Et moi que je récolterais quinze jours de prison trois mois plus tard. Ça, n'a pas raté.

—C'est comme ça, fit-il. Puis, prenant négligemment la main de Berthiot: —Toi, mon vieux, si tu le voulais, on pourrait parfaitement, comme aux autres, te dire ce qui t'arrivera. —Rien de bon, assurément. Et puis je n'ai pas une confiance illimitée dans ta science, moi! —Tu as tort. —Tout en parlant il avait retourné la main du légionnaire. Et il ne felt pas plutôt examiner qu'il s'exclama: —Les lignes sont d'une netteté extraordinaire. —Alors?... —Alors si tu m'autorises à le faire, je vais t'expliquer ce qui t'attend. Et ça, tu sais, je te le garantis. —Explique, mais d'abord tu ne pourrais pas me parler un peu du passé? Ça serait complet au moins! —Il voulait sourire. Ses lèvres se crispèrent. —Le passé n'est pas mon fort.... Les lignes de la main indiquent surtout l'avenir. Pourtant, voyons. En disant tout à l'heure qu'il était de la race des bohémiens de ces gens étranges qui s'en vont pieds nus, cheveux au vent, chantons aux lèvres sur les routes du monde, le Devineux n'avait point menti. Il n'avait pas menti non plus en prétendant qu'il s'entendait à lire le Destin par les lignes de la

main. Il savait ce que chacune d'elles signifiait: ligne de vie, ligne de fortune, ligne de malheur. Il les connaissait toutes. Par exemple, il savait aussi que cette science était loin d'être infallible. Sous une écorce rude, il cachait une certaine connaissance de la vie qui lui permettait de tirer des déductions de nombre de faits. En examinant la main de ce mystérieux soldat, un travail se faisait dans son esprit et il poursuivait: —Hum, hum.... ligne de cœur bien effilée. Cela indique de la souffrance, des déceptions. Tu es parti d'un point charmant avec des illusions qui ont reçu vite un utout. Ah! c'est comme ça! Ici bas neuf fois sur dix, mon pauvre vieux. —Tant pis, il songeait: —Cet homme a un caractère énergique. Il cherche la mort. Ce n'est pas pour avoir commis quelque faute, quelque crime dont le remords le pourait. Sans cela, il y a longtemps qu'il se serait logé une balle dans la cervelle! Il a en quelque violent désespoir d'amour. —Il continua à voix haute: —Une femme t'a fait souffrir. Pas par sa faute peut-être.... mais il y a dans l'existence des sacrifices qui abattent les plus forts. Cette femme, tu l'aimais encore et tu l'aimeras toujours.

En effet, un sous-officier, accompagné par un clairon, apparaissait, un papier à la main. Et de distance en distance, à travers le campement, il s'arrêtait, faisait sonner le rassemblement, puis lisait très haut ce que contenait le papier. Il arriva bientôt à proximité des tentes des légionnaires. Et ceux-ci l'entendirent faire cette proclamation: —Le colonel à le plaisir de porter à la connaissance de tous les soldats que Tananarive a été prise hier, premier octobre, par nos troupes admirables de vaillance, et que le drapeau tricolore flotte à cette heure sur les murs de la ville. "La paix est proche. "Réjouissez-vous donc et criez: Vive la France!" Répondant à cette allocution, ces clameurs patriotiques montèrent. Les cris de: "Vive la France!" résonnèrent. Les légionnaires réunis autour de l'Ancien et du Devineux s'étaient regardés avec des hochements de tête. Et les ovations terminées: —Tout de même, avait murmuré l'un, s'adressant au dieux de bonne aventure, tu ne nous avais pas monté un bateau ce fameux soir-là! —C'était écrit, fit celui-ci d'un ton doctoral. Et les exclamations s'élevèrent, nombreuses.

—Nous nous en souvenons. —Il avait fichtre raison. C'est extraordinaire tout de même! Plus grave encore, le Devineux poursuivait: —Je vous ai annoncé autre chose, rappelez-vous bien! L'un des soldats, se levant, cria tout en se moquant: —Oui, mais pour ça tu peux te taper, mon vieux. Tu as dit que Tananarive serait prise le 1er octobre. Nous sommes au 2 et le télégraphe installé entre les troupes d'attaque et Suberville n'a encore rien annoncé jusqu'à présent. —Patience.... mes braves.... ce que je prédis arrive toujours. Il ne riait pas. L'Ancien l'examinait curieusement sans rien dire. —Il se moque d'eux! songea-t-il. Il ne se souvenait point, lui, d'avoir entendu ces prédictions. Il est vrai qu'au moment où les troupes étaient passées là, il n'avait pas campé près du Devineux et de certains autres détachés à l'avant-garde. A ce moment, un coup de clairon éclata à quelque distance: —Tara ta ta, tara ta ta! —Qu'y a-t-il? interrogèrent des voix. Quelques-uns des soldats, brusquement, s'étaient dressés. —Une proclamation, criaient-